

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 1 (1866)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juillet. 7.

Le rameau de Sapin.

Organe

du Club jurassien

Une rencontre imprévue. (suite)

Ma première idée fut d'ôter mon habit et d'en envelopper la bête ; mais je me rappelai l'amputation qu'une loutre avait faite à un chien qui l'avait attaquée, et je ne me souciais nullement de faire intime connaissance avec ses fortes mâchoires. Je me ravisai donc et voulus courir chercher une rame pour l'assommer ; à peine eus-je bougé, que la loutre sortit lentement de son trou et s'arrêta de nouveau lorsque je me retournai. Que faire ? elle épiait et imitait tous mes mouvements. — Il fallait prendre un parti, car elle commençait à manifester de l'impatience, et elle se mettait en devoir de se fâcher. Pour arriver plus vite à ma loquette, je pris un élan si bien combiné que je m'étendis tout de mon long dans l'eau bourbeuse. Toutefois je me relevai, et, saisissant une rame, je m'élançai à la poursuite du fuyard dont la direction m'était indiquée par les oscillations des roseaux ; je le rejoignis et rassemblant toutes mes forces, je lui déchargeai un coup sur la tête ; mon arme se brisa comme une lame de verre, et un reniflement, un peu plus bruyant que les autres, suivi d'une course rapide, m'annonçèrent que mon attaque lui avait donné des ailes. — Cette proie magnifique venait de m'échapper ; la rejoindre, fut chose impossible, car elle disparut dans l'épaisseur des roseaux. — Tout déconcerté, je regagnai mon bateau, non sans avoir exploré le gîte de l'animal, où je ne découvris que des débris de poissons, entre autres le squelette d'un brochet de six à sept livres. Mais dans quel état me trouvais-je ! Couvert des pieds à la tête d'une boue jaune et infecte, je n'avais plus qu'un sautier et je ne parvins qu'avec peine à retrouver mon cha-peau enfoncé dans la vase.

Inutile d'ajouter que ma partie de pêche fut abandonnée ; je revins au logis "l'oeil morne et la tête baissée" répétant sans me lasser : si seulement, Oh ! si seulement j'avais eu mon fusil... le moindre pistolet !... Pendant bien des jours je vis devant moi la tête ronde de la loutre, ses petits yeux noirs remplis de colère, son pelage roux et sa queue large et plate hérissée de longs poils. — Lorsque plus tard, je racontai cette aventure à de vieux pêcheurs, pour lesquels le lac et la Reuse n'ont point de secrets, ils m'exprimèrent leur surprise et assurèrent que dans tout le cours de leur vie, jamais ils n'avaient eu la chance de voir cet animal dans des circonstances si favorables et si singulières.

Paul Vouga étud.

La Roche aux noms dans le Creux-du-Van.

Depuis trois siècles, notre magnifique Creux-du-Van a souvent été visité par des naturalistes suisses ou étrangers, par des botanistes principalement ; pour qui c'est un bonheur inexprimable de trouver ensemble dans ce réduit sauvage une foule de plantes alpestres qui, partout ailleurs dans le Jura, sont rares ou dispersées au loin. Beaucoup de ces explorateurs ont eu l'attention de laisser un souvenir de leur passage, en inscrivant leur nom sur la roche de la grandiose muraille demi-circulaire par laquelle cette Combe merveilleuse se termine si abruptement dans le massif de la montagne. Ces inscriptions consistent en noms entiers, en initiales et en millésimes ; celles datées des XVI^m, XVII^m et XVIII^m siècles sont toutes tracées à la sanguine, tandis que pour celles de notre siècle, l'on a employé le crayon ou, mais rarement, la pointe du couteau. Elles se trouvent toutes ensemble sur un espace assez restreint, à la base de la paroi verticale, au haut du talus, du côté du Nord, en dedans et non loin du point où l'hémicycle finit en un angle arrondi, et où l'on voit la tranche des couches stratifiées se soulever vers les escarpements boisés du Pertuis-de-bise. Le plus court chemin pour atteindre à cet endroit, qu'on appelle la Roche-aux-noms, c'est de partir de la Fontaine-froide, qui est au fond du cirque, et qui mérite bien cette qualification, vu que la température de son eau n'ex-cède jamais 4° à 5° C. La montée est très ardue sur cette pente inclinée comme le toit d'un clocher et jonchée de rocailles mourantes ; pour arriver au but, il ne faut pas moins de trente à quarante minutes ; cela dépend du courage que l'on met à la besogne, de la solidité du jarret et de l'attention donnée aux plantes rares qu'à leur saison l'on rencontre sous ses pieds, telles que *Centranthus angustifolius*, *Linaria alpina*, *Erysimum ochroleucum*, etc. Au haut, la place est signalée par quelques érables-Sycomores qui s'élèvent devant la roche et, à son pied, croissent

abondamment en compagnie des vulgaires grandes orties et alliaires, le *Cynoglossum montanum* et le *Galium Vaillan-tii*; dans les fissures de la muraille, on aperçoit çà et là le *Poa coesia* qui, le plus souvent, est niché si haut qu'il peut narguer à l'aise le botaniste qui voudrait cueillir cette élégante graminée qu'on chercherait peut-être vainement ailleurs dans le Jura.

Mais laissons les plantes, ce n'est pas pour herboriser que nous avons gravi cet âpre talus, c'est pour étudier les inscriptions, dont nous donnons ici quelques-unes, comme primaires ou spécimens d'un travail plus complet que l'auteur de cet article se propose de publier ailleurs, et qui sera accompagné de notes détaillées sur les excursions faites au Creux-du-Van par des savants célèbres. La plupart des noms datés des trois derniers siècles sont illisibles ou simplement en initiales; nous avons toutefois l'espoir de réussir à en déchiffrer une bonne partie et de lever chez plusieurs le demi-masque dont se sont voilés les visiteurs trop discrets qui n'ont signé que leurs initiales.

1559.

P.B.

FAPVRRY
1673.IADI
1726.Abraham
Gagnebin l'aîné
de la Ferrière
1764.Albert de
Buren
1811.S. Jurod
1824.J. Hurmann
1834.A C N
18-10-34.Léo Lesquereux
1835.AMAND GRESSLY.
géologue. 7 août
1855.

Ceci est l'inscription la plus ancienne de toutes et en même temps la mieux conservée. Je regrette de ne pas savoir de qui sont ces caractères, si carrément tracés d'une main ferme, et qui dans leur tournure gothique vous regardent d'un air si étrange: j'en ai un léger soupçon, mais c'est là une question que je ne puis discuter ici. Il y a deux autres inscriptions du XV^e siècle.

Du XVII^e siècle il y en a une dizaine, dont la plus ancienne est de 1655. Nous n'en reproduisons qu'une, celle qui est la plus complète et qui présente le plus d'intérêt, comme offrant le nom d'un Neuchâtelois d'une illustre souche.

Du XVIII^e siècle il ne s'en trouve qu'une quinzaine. Voici d'abord les initiales du père de la botanique neuchâteloise, du D^r Jean Antoine d'Ivernois, qui n'avait à cette date que 23 ans. C'est lui qui plus tard invita Haller à une visite aux Creux-du-Van, laquelle fut faite par le grand naturaliste bernois le 2 Juillet 1739, en compagnie de d'Ivernois, de Gagnebin de la Ferrière, et du D^r Scholl de Biemme. La relation latine que Haller écrivit de ce voyage est excessivement sobre de détails pour tout ce qui n'est point purement botanique et il ne paraît pas qu'ils montèrent à la roche aux noms. — L'inscription de Gagnebin

date de l'époque où il venait herboriser au Val de Travers avec Jean Jacques Rousseau, le colonel Turry et le Comte d'Escherny; on ne rencontre à côté le nom d'aucun de ses trois camarades d'excursion, ils n'étaient sans doute pas avec lui ce jour-là, ou bien ils se refusèrent à grimper au sommet du talus d'éboulement; pour le philosophe de Genève, il est très probable qu'il n'a jamais été au Creux-du-Van.

Avec le XIX^e siècle s'ouvre tout à coup le règne du Crayon, et l'on n'aperçoit plus une seule inscription faite à la Sanguine. Voici, pour commencer dignement, le nom du respectable baron de Buren, de Naumarcus, le toujours jeune vétéran des botanistes neuchâtelois actuels.

C'est le nom d'un botaniste amateur très zélé, natif de St. Croix, et qui mourut en 1828 à la Chaux-de-fonds. Son herbier est un des objets les plus précieux du musée de cette dernière localité.

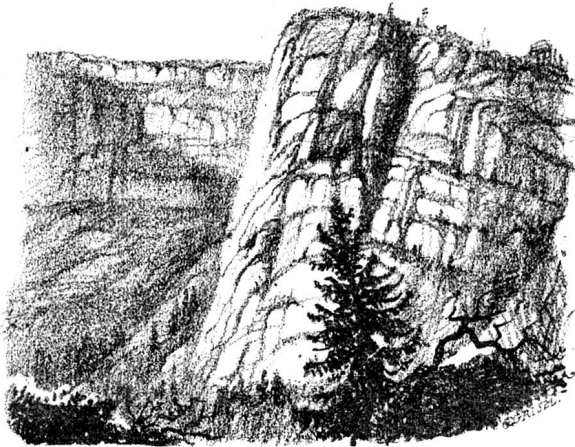
Voici le naturaliste jurassien par excellence; sa mort prématurée en 1855 a laissé des regrets inconsolables. Ce n'est probablement pas la seule fois qu'il fut au Creux-du-Van. Ses initiales modestes au-dessous de son nom sont celles de son ami, M. Cel. Nicolet, de la Chaux-de-fonds, qui l'accompagnait. Le nom de ce dernier savant est marqué ailleurs, en toutes lettres, avec la date de 1826 (?) à une place où se retrouve celui de S. Jurod.

L. Lesquereux, de Fleurier, établi en Amérique depuis une douzaine d'années, auteur d'excellents travaux botaniques, des *Recherches sur les marais tourbeux*, du *Catalogue des Mousses de la Suisse* etc.

A. Gressly né en 1814 à la verrerie de Laufor, dans la Vallée de la Birse, mort à Berne le 7 août 1865, est un savant dont le nom est des plus populaires chez nous; le Jura a été particulièrement le théâtre de ses études, bien qu'il ait parcouru une partie du Sud de l'Europe et le Nord, depuis la Norvège à Jean-Mayen et à l'Islande, dans un but scientifique.

Le Canton de Neuchâtel a le bonheur de posséder aujourd'hui plusieurs naturalistes éminents, dont on voit avec peine les noms très distingués briller par leur absence à cette place où ils feraient si bonne figure. Pour leurs jeunes disciples du Club jurassien — ainsi que pour tous ceux qui plus tard entreront dans la carrière "quand les aînés n'y seront plus" — quel plaisir ce serait, en pénétrant dans cette solitude, de rencontrer inopinément sur la roche parée des plantes

Le Creux-du-Van.



les plus rares, les noms des maîtres chéris qui les ont précédés dans cet attrayant champ d'études et dont ils ont eu l'avantage d'écouter les leçons ou de méditer les ouvrages. Notre ville de Neuchâtel — tout le monde le sait et s'en félicite — aura l'honneur, le mois prochain d'avoir chez elle la réunion annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles.

Dans cette foule de savants de premier ordre qui viendront chez nous, il y en aura sans doute plusieurs, des botanistes ou des géologues, qui ne voudront point partir sans avoir visité ce célèbre cirque du Creux-du-Van; les plus vaillants d'entre eux monteront peut-être jusqu'à la Roche-aux-noms, et à ceux-ci de même le Flambeau de Sapin se présentera une humble requête: c'est de laisser au Club jurassien de la jeunesse neuchâteloise, comme un vénéré souvenir de leur visite passagère, leurs noms inscrits sur cette roche, où ils seront mieux placés et mieux gardés que sur les pages de l'Album le plus richement relié.

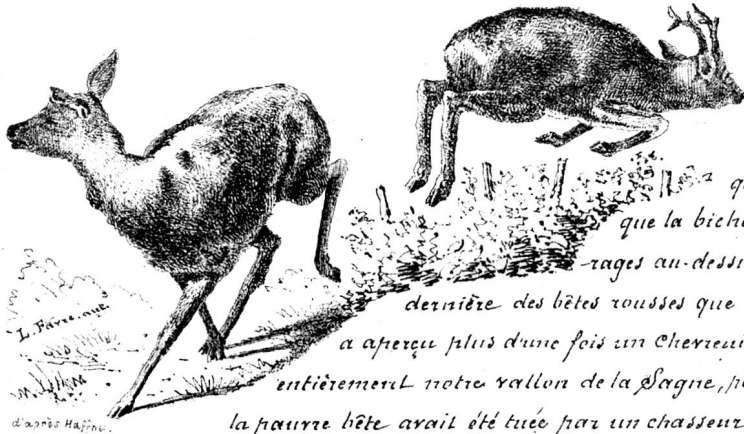
Au Châtel du Solial, 10 Juin 1866.

Henri Welter.

Réunion du Club jurassien à la Courne.

Nous avons rendu compte, dans le précédent N^o, de la réunion du 10 mai dernier, mais, chroniqueur pris à l'improviste, nous avons à peine eu le temps de rassembler nos souvenirs, et nous avons omis quelques noms parmi ceux des savants qui ont apporté leur sympathie à la jeune Société dès ses premiers pas. Nous voulons parler de M^r. Ch. Godel, l'auteur de la Flore du Jura, qui a bien voulu déterminer les arbres des promenades et des jardins publics de notre ville, et M^r. P. Godel prof^r qui a fait don, au petit musée du collège Municipal, d'un herbier complet des plantes vasculaires du canton et d'une collection des coquilles vivant actuellement dans notre pays. Nous nous empressons de réparer cette omission involontaire. A. Thachelin

Le Chevreuil de la Sagne.



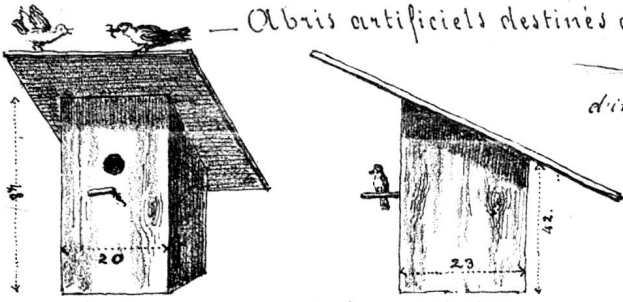
Nous avons lu dans les Recherches historiques sur la Sagne, de notre instituteur, que du temps de nos ancêtres, il y avait beaucoup de cerfs, de daims, et de chevreuils dans nos pâturages boisés des Hugnets et du communal, mais je croyais que jamais je n'y en verrais plus. Les vieilles gens disaient que la biche abattue par le chasseur Justin Terrenoud dans les pâturages au-dessus de la Brasse-Côte, il y a une quinzaine d'années, serait la dernière des bêtes rouges que les Sagnards auraient vue. Cependant, l'année dernière, on a aperçu plus d'une fois un Chevreuil parmi les bûissons du communal; on l'a même vu traverser entièrement notre rallon de la Sagne, par le beau milieu des prés. Mais nous apprîmes bientôt que la pauvre bête avait été tuée par un chasseur. Le printemps, un paysan en aperçut de nouveau un très jeune, à la Combette-de-la-Reine, puis sur les Crêtets, derrière la maison incendiée à Miéville. S'éveil donné on le vit presque chaque jour. Très souvent, quand nous allons à la recherche des vaches, pour la traîsse du matin, nous le voyons à travers les arbres; aussitôt qu'il aperçoit quelqu'un, il s'enfuit. On ne s'imagine pas les bonds qu'il fait alors. Il est d'une belle couleur fauve et son bois porte plusieurs andouillers.

Malheureusement, les chiens de chasse se mettent à la poursuite de notre beau chevreuil, cet hôte inoffensif et gracieux de nos pâturages, et voici déjà plusieurs fois que nous entendons les hurlements des chiens lancés sur ses traces. Ne se trouvera-t-il donc personne pour le protéger contre les persécuteurs, et sa destinée est-elle d'être misérablement étranglé et dévoré dans le fond des bois? Ce serait bien regrettable, car notre communal réunit tous les avantages que peuvent désirer les chevreuils, herbe succulente en abondance (puisqu'il nourrit en moyenne 500 pièces de bétail), arbres qui pourraient leur servir d'abri et les dérober aux regards indiscrets, espace immense pour s'ébattre, le communal ayant 1/2 lieue de longueur, sur 3/4 de lieue de largeur. Souvent j'ai essayé de me représenter l'époque où les vieux Sagnards tuaient les cerfs et les chevreuils en telle quantité qu'ils n'avaient pas besoin d'engraisser des porcs pour leur salé d'hiver, bien que chaque fois qu'ils abattaient une bête rouge, ils fussent tenus de porter au Château de Nalangin un épanche garnie de tout le quartier, et les cornes ou la ramme. Quel beau temps pour les chasseurs!

Sagne Juin 1866.

Paul Fabry.

— Abris artificiels destinés aux oiseaux insectivores. —



Les dimensions sont exprimées en centimètres.

L'utilité des oiseaux insectivores comme destructeurs de larves, d'insectes, de mollusques nuisibles est suffisamment établie par des observations consciencieuses faites dans divers pays, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. Mais une foule de causes tendent malheureusement à réduire la multiplication de ces petits auxiliaires qui, si l'on n'y prend garde, finiront par disparaître. Il y a dans les conditions mêmes de la civi-

lisation, dans les perfectionnements de l'agriculture, dans l'extension de la population, des causes mystérieuses de destruction pour les espèces libres qui habitent nos campagnes sans nous être hostiles; au contraire, les races d'arabes semblent y puiser par fois une recrudescence de vitalité, qui les rend redoutables à l'égal d'un fléau, et qui nous oblige à lutter de toutes nos forces contre la surabondance de leur propagation.

L'un des moyens les plus efficaces et les plus faciles à appliquer est l'établissement d'abris ou de nids artificiels dans les vergers et même dans les forêts, lorsque ces dernières sont exposées aux ravages des parasites destructeurs. Diverses formes ont été proposées et l'on a cherché, par d'ingénieuses combinaisons, à réunir à la fois le bon marché, avec les meilleures conditions d'installation et de sécurité pour les jeunes couvées. En effet, un bon abri ne doit pas être envahi par la pluie ou l'humidité, et l'ouverture doit être calculée pour le soustraire entièrement aux attaques des pies, des putois, des chats, autant d'ennemis acharnés, toujours en quête de proie et de carnage. Parmi les formes qui réalisent toutes ces conditions, nous nous empressons d'en citer une dont la simplicité est telle que chacun sera tenté d'en faire l'essai; six petits bouts de planches de rebut et quelques clous suffisent à sa confection. Nous sommes assuré que tout jeune garçon, de 10 à 12 ans, trouvera dans ce travail une récréation charmante outre le plaisir d'avoir accompli une œuvre utile.

Jeunes amis de toutes les parties du canton, au lieu de fabriquer des pièges, comme on le faisait autrefois, construisez des abris, suspendez-les par des fils de fer, recuits et tressés, aux grosses branches des arbres, en tournant l'ouverture vers le midi; et vous verrez avec une satisfaction inexprimable chacune de ces demeures devenir l'asile où les mésanges, les grimpeaux, les rouge-queue, les rossignols de muraille, les étourneaux élèveront leurs familles. Ces oiseaux déposent les arbres des coléoptères qui vivent sur l'écorce ou sur les feuilles; ils s'attaquent également aux oeufs des chenilles, aux larves, aux chrysalides qui se trouvent durant l'hiver sur les rameaux. Une nichée élevée dans un verger y revient de temps à autre durant la morte saison et y fait une guerre à outrance aux insectes nuisibles. "Depuis 25 ans, dit M. A. Bernat, de Yerey, je possède des nids artificiels et j'en augmente le nombre à mesure que mes arbres deviennent plus vigoureux. Jamais je ne fais d'échenillage, les oiseaux le font mieux que le plus habile jardinier, et lorsque mes voisins ont leurs propriétés envahies par les hannetons, leurs vergers et leurs jardins dévorés, les insectes ne font que des dégâts insignifiants dans le voisinage de mes abris." — L'étourneau paraît être surtout l'ange exterminateur des larves de hanneton; ceux qui ont vu l'année dernière le développement effrayant de ces bêtes voraces, les campagnes ravagées, les récoltes compromises, sentiront la nécessité de propager chez nous cet oiseau, qu'on éloigne facilement des riges, à l'époque de la vendange, à l'aide de quelques épouvantails.

En premier lieu la suppression des haies et des buissons dans les cultures.

La Rédaction.

A M. le Cap^{te} A. S. en lui envoyant un Bengali à empailler.

Bélas, encore une victime
De nos tristes et durs climats!
Et ne serait-ce point un crime
Que d'enchaîner à nos frimas
D'une volonté tyrannique,
Ces petits citoyens ailés
Des rives du brûlant tropique?
Ils pleurent sous nos cieux voilés
Les dons de sa riche nature.
Qu'ont-ils sur nos sévères bords,
Pour oublier tous les trésors
De son éternelle parure!

Il soupirait dans sa prison
Une suave mélodie.

Mais en cherchant à l'horizon
Quelque rayon de la patrie,
Pauvre exilé, des monts glacés,
Rude et gigantesque frontière,
Comme une invincible barrière,
Entre elle et toi sont entassés!
En modulant sa plainte amère
Par de mélancoliques sons,
Il captivait un solitaire
Qui se plaît aux tristes chandons.
Bientôt, de la note plaintive
Le doux écho s'est affaibli;
C'était pour l'oreille craintive
Le dernier chant du Bengali!

Rendez une apparente vie
À ce petit corps emplumé,
La forme, par la mort ravie,
Et ce chantre qui m'a charmé.
Sauvez l'éclat de ce plumage
Brillant et pur comme un joyau,
Où la pourpre d'un ciel plus beau
Semble avoir laissé son image.

